

À la mémoire de Jorge Hurtado Gumucio

Par Pedro Musalem Nazar, médecin chilien, master en santé publique, docteur en anthropologie sociale.

Jorge Hurtado est mort, la pandémie l'a emporté : c'était donc une mort subite et, parce qu'il était en bonne santé et radieux, l'un de ces décès qui nous sont plus difficiles à accepter et qui nous semblent les plus injustes. En effet, Jorge était plein de vie, dédié à la même tâche à laquelle il se consacrait passionnément : faire des recherches sur la plante de coca et travailler avec elle pour restaurer l'équilibre perdu, à la fois chez ses patients et dans la culture mondiale en piteux état, dans laquelle l'aspect social - c'est-à-dire l'aspect sacré de la plante - a été désintégré et perverti. Nous avons encore ses ouvrages, ses livres sur ces sujets, sur lesquels nous devons revenir, et les chemins qu'il a enseignés, et que nous continuerons à parcourir.

Jorge était une personne heureuse et honnête, aimable, de manières simples et élégantes ; il était doté d'une grâce naturelle, qu'il distribuait à tout le monde de façon égale, sans distinction - médecins et paysans. J'ai eu la chance de partager avec lui une variété de situations : dans l'ingestion de plantes sacrées (sous le toit de Takiwasi, où nous nous sommes rencontrés) en quête de visions, ou en parcourant les marchés populaires de la ville de La Paz, pour l'approvisionnement, ou lors de réunions avec des cultivateurs de coca à mastiquer, ou dans des marches et des réunions politiques, à la recherche d'un sens de la communauté. Dans toutes ces situations, Jorge rayonnait de joie et de bonne humeur. Il apportait une clarté sereine aux environnements - il était éveillé et ses paroles étaient prudentes. Avec en plus un enthousiasme attachant. Ce sont en effet des qualités que la coca peut communiquer à ceux qui savent la traiter.

Jorge était psychiatre et thérapeute Gestalt toujours pratiquant, et peut-être à cause de cela, ayant travaillé profondément dans la compréhension de sa propre humanité, il savait comment communiquer de manière directe et vibrante, sans détours. On avait l'impression d'être devant un être agile et jeune, et en même temps, devant un sage andin qui se déplaçait avec la maîtrise du condor, apparemment immobile dans les espaces célestes des énergies subtiles. Visiter La Paz ne sera plus jamais pareil : il faut apprendre à circuler comme si on marchait avec lui, à travers le temps et les espaces latino-américains, qu'il aimait tant et si bien.

On sait que la Gestalt est la Forme qui s'achève, la figure qui trouve un chemin vers elle-même, le temps qui devient humain, acquérant un rythme : il semblerait que le créateur du Musée de la Coca et du centre de santé Cocawasi soit arrivé à intégrer cette pratique Gestalt dans sa vie quotidienne. Jorge - c'était évident - avait appris à être Ici et Maintenant, dans

l'attention éveillée. Il a su être présent, et c'est pourquoi je crois que nous pourrons le retrouver à chaque fois, dans l'existence commune qui vibre et se célèbre, dans l'éternité du présent.

La dernière fois que je l'ai vu, il y a deux ans, il avait construit de ses propres mains - dans sa facette d'inventeur et d'homme pratique - un caisson d'isolation sensorielle, un projet dont je l'avais entendu parler il y a quinze ans. C'est une caisse en bois, avec un filtre électrique et des haut-parleurs immergés. J'ai mis la musique appropriée, je suis entré dans l'eau saturée de sels de magnésium, réchauffé à 37 degrés et j'ai fermé la porte de l'intérieur. Je suis resté une heure flottant en silence, dans l'obscurité totale, perdu dans les mondes qui s'y ouvrent. Je suis sorti comme si je renaissais, pour contempler les sommets colorés de pierre et de grès qui se déploient devant la terrasse de son cabinet médical, dans le quartier Mallasa, dans la ville de La Paz. Il parlait de la construction d'un autre réservoir de flottaison pour le centre Cocawasi. Ses journées étaient consacrées au travail coopératif avec les cultivateurs de coca de la région des Yungas: on a planté des plants de coca, on en a mâché les feuilles et on a goûté le délicieux mambe¹ qu'il préparait, dont la formule s'améliorait sans cesse, et qu'il avait l'intention de distribuer aux pays voisins.

J'en ai encore un peu avec moi : de quoi le goûter une dernière fois. Je prévoyais de revenir, dès cette pandémie qui l'a emporté serait passée, pour redécouvrir son monde et ses inventions - et son travail avec la coca. Il faut maintenant regarder dans la douce lumière de cette plante, le mambe spirituel que Jorge distribuera sûrement de l'autre côté. Vole haut, frérot. Pour toujours.

¹ Le mambe est une poudre produite par broyage et tamisage de feuilles de coca torréfiées et mélangées à la cendre des feuilles de yarumo (*Cecropia peltata*).